

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 110 (2007)

Artikel: Les chambres funéraires des Ve et IVe millénaires av. J.-C. : le cas de la Corse
Autor: Leandri, Franck / Gilabert, Christophe / Demouche, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835932>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les chambres funéraires des V^e et IV^e millénaires av. J.-C. : le cas de la Corse

Franck Leandri, Christophe Gilibert, Frédéric Demouche

Résumé : L'objet de cet article est de présenter les résultats acquis récemment sur les premières architectures sépulcrales de la Corse. Nous proposons un tour d'horizon des nécropoles de « coffres » dont le rattachement au V^e millénaire ou au courant du IV^e millénaire est possible et une présentation plus détaillée du site du Monte Revincu sur lequel des recherches sont en cours. L'examen de ce corpus montre que beaucoup d'architectures se distinguent par leur ampleur et leur lisibilité au sol. Une certaine variabilité morphométrique des chambres souvent cernée d'un tertre est reconnue. Des stèles ou des menhirs leur sont parfois associés. Le Monte Revincu est le seul à avoir fourni des datations absolues qui permettent de confirmer l'émergence au V^e millénaire des monuments mégalithiques funéraires dans l'aire corso-sarde. La plupart des gisements corses se trouvent aux abords d'établissements de plein air du IV^e ou du V^e millénaire. Sur le gisement du Monte Revincu, les observations plaident pour un regroupement habitat/sépultures. Un dernier point concerne la localisation topographique des gisements qui renforce leur portée symbolique.

Zusammenfassung : Vorliegender Beitrag stellt die neueren Forschungsergebnisse zur frühen Grabarchitektur Korsikas vor. Es wird ein Überblick über die Steinkistennekropolen gegeben, die in das 5. bzw. den Verlauf des 4. vorchristlichen Jahrtausends datiert werden können. Zudem wird der noch in Untersuchung befindliche Fundplatz Monte Revincu eingehender vorgestellt. Die Auswertung dieser Fundkomplexe zeigt, dass sich viele Grabarchitekturen durch ihren Umfang und ihre Lesbarkeit in den Bodenbefunden unterscheiden. Dabei kann eine gewisse Variabilität bezüglich Form und Grösse der oft von einem Hügel überdeckten Grabkammern beobachtet werden. Bisweilen werden den Anlagen auch Stelen oder Menhire zugeordnet. Der Fundplatz Monte Revincu ist als einziger absolutchronologisch erfasst und erlaubt es, das Auftreten der megalithischen Grabanlagen Korsikas und Sardinien in das 5. vorchristliche Jahrtausend zu stellen. Die Mehrzahl der korsischen Fundstellen befindet sich im Randbereich von Freilandfundstellen des 4. oder 5. Jahrtausends v. Chr. Die Befundbeobachtungen in Monte Revincu sprechen für eine Zusammenlegung von Siedlung und Grabstätten. Ein letzter Abschnitt behandelt die topographische Lage der Fundstellen, die deren symbolische Bedeutung unterstreicht.

Abstract : This paper sums up the recent results of the work carried out on the first funerary structures in Corsica. We propose to review burial sites consisting of "coffers" that may be linked with the 5th and part of the 4th millennia B.C. and to submit a more detailed presentation of the work currently in progress at Monte Revincu. Several structures here are outstanding for their size and clear outlines visible on the ground. The chambers vary in size and are often surrounded and covered by stones. Sometimes upright stone slabs or menhirs have been added. The Monte Revincu is the only site to have produced accurate dating so that it has been possible to establish the emergence during the course of the 5th millennium of megalithic funerary monuments in the regions of Corsica and Sardinia. Most Corsican deposits have been found on the outskirts of settlements dating back to the 5th and 4th millennia. On Monte Revincu, we appear to be dealing with a group of dwellings and graves together. One last point concerns the topographical choice of the site which emphasises its symbolic significance.

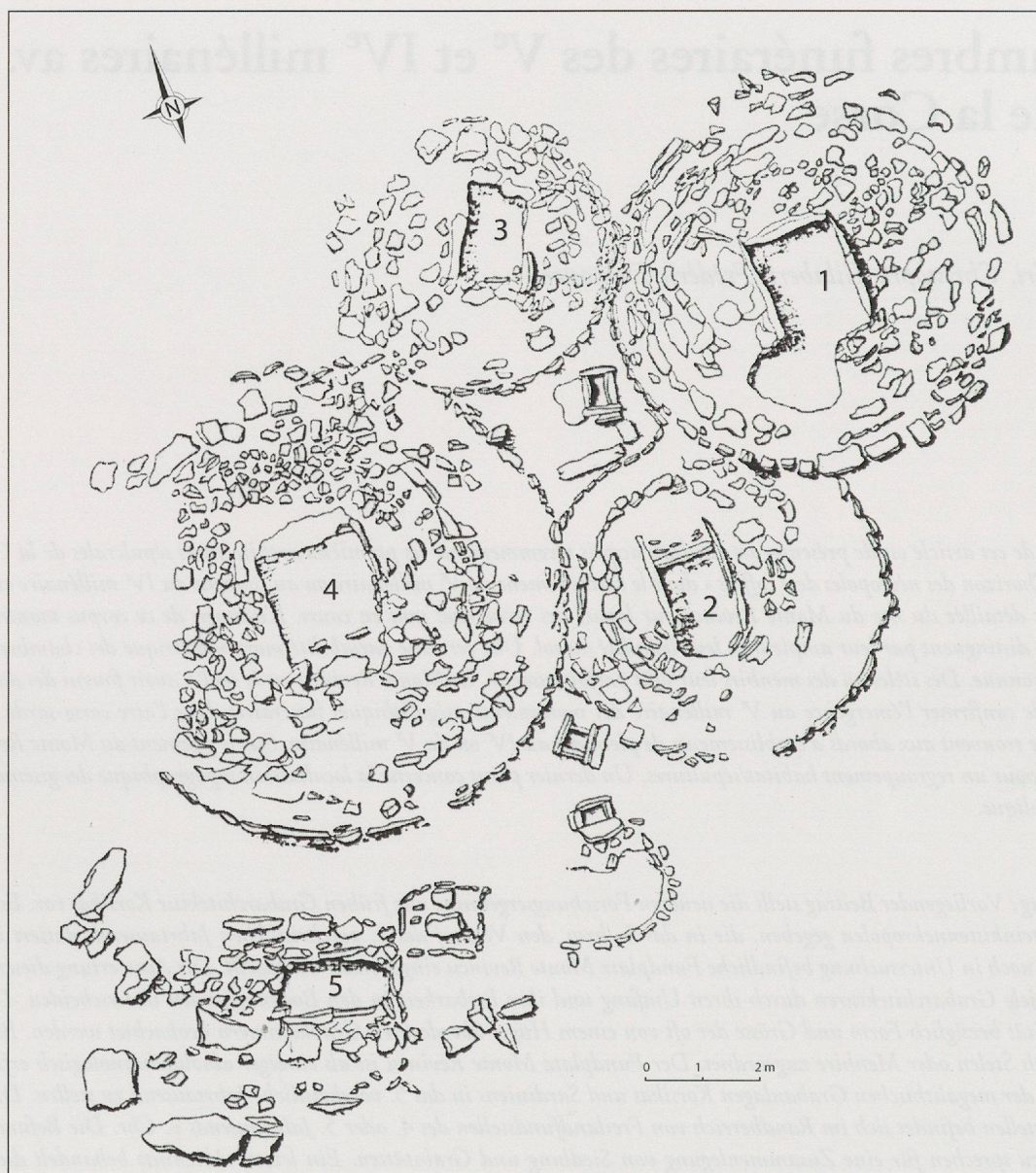


Fig. 1. Li Muri à Arzachena, (Gallura, Sardaigne), planimétrie du site d'après Ferrarese Ceruti.

Introduction

La mort est une idée omniprésente en Corse, d'une certaine façon elle régit le quotidien de la société sous la forme de nombreuses pratiques rituelles qui témoignent d'une approche particulière de l'au-delà. Les travaux sur l'un des sujets de la grotte de l'Araguina-Sennola à Bonifacio (Duday, 1975), ont montré la complexité des croyances et des pratiques funéraires sur l'île dès le Mésolithique. Paradoxalement, malgré cette étude novatrice, la recherche préhistorique insulaire dans ce domaine souffre d'un important déficit d'information. Pourtant, la gamme des lieux de dépôts funéraires durant le Néolithique et la protohistoire est large : dolmens, coffres, grottes, abris, failles de rochers, fosses, etc. Mais l'étude de leur fonctionnement est largement

desservie par l'action destructrice des pilleurs de sites et surtout par la nature cristalline de la géologie de l'île, peu propice à la conservation des restes humains. Dès lors, les investigations ne peuvent se limiter qu'à l'étude des aménagements. La recherche sur les monuments funéraires a connu, ces dernières années, un important développement. Alors que nous ne disposions jusqu'il y a une dizaine d'années que d'une bibliographie morcelée et d'une unique synthèse (Lanfranchi, 1986), de nouvelles opérations de fouilles et de prospections ont servi de pilotes pour une réinterprétation du phénomène mégalithique grâce à la mise en ordre de la documentation et la mise au jour de nouveaux monuments (D'Anna dir., 2002). Dans le cadre de ce colloque, nous développons le thème des architectures dites en coffre, en présentant les résultats acquis récemment.



Fig. 2. Li muri à Arzachena (Gallura, Sardaigne), coffre N° 2.

Un bref historique des recherches

La présence de coffres funéraires lithiques a été reconnue en Corse dès le milieu du XIX^e siècle, par Prosper Mérimée¹ sur le gisement de Cirvareccio-Vasculacciu (Mérimée, 1840). A travers la littérature, on dénombre aujourd'hui plus de 75 coffres répartis sur 41 gisements. Ce qualificatif est cependant souvent hypothétique car la plupart d'entre eux ont été mis à mal par des générations de chercheurs de trésor. Ainsi, de certains monuments ne subsiste-t-il que des dalles éparses, en bordure d'une fosse d'implantation (Fuscinu, Sapara-Ventosa...). Des descriptions anciennes souvent imprécises et jamais actualisées ne contribuent pas à une meilleure reconnaissance de ces vestiges. Le cas des aménagements de A Cumpra est assez significatif: décrits dans un premier temps comme des dolmens (Giroux, 1911), ils ont été assimilés ensuite à des coffres (Lanfranchi et Tramoni, 1998).

C'est sur les sites de Vasculacciu et de Tivulaghju dans l'extrême sud de l'île que les premières fouilles de coffres ont été entreprises (Grosjean et Liegeois, 1964). Ces recherches ont pendant longtemps constitué la principale référence pour la chronologie de ces architectures et ont posé les bases d'une classification morphologique qui suggère l'émergence des coffres vers la fin du IV^e millénaire et leur antériorité sur le dolmen

Fig. 3. Carte de localisation des sites mentionnés dans le texte.

1. Monte Revincu ; 2. Ciutulaghja ; 3. Capu di Locu (Tola I) ; 4. Monte Rotondu (Poggiaredda) ; 5. Vasculacciu ; 6. Tivulaghju ; 7. Palavesa ; 8. Arzachena.



(Grosjean, 1967). Plus récemment, les recherches entreprises à Ciutulaghju et Poggiaredda (Lanfranchi, 1986) ont apporté quelques éléments sur l'organisation et la perdurance de cette forme d'architecture. Ces travaux ont été largement discutés et précisés dans différentes synthèses sur la préhistoire insulaire (Camps, 1988 ; Cesari, 1995 ; Lanfranchi et Weiss, 1997). Pour ces auteurs, les prémices de cette architecture étaient à rechercher dans le courant du IV^e millénaire, par référence au modèle sarde de Li Muri à Arzachena (Atzeni, 1981 ; Cesari, 1995 ; Lanfranchi, 2000) attribuée à la culture d'Ozieri (Antona-Ruju, 2001). Rappelons que ce site se compose d'un groupe de tombes en coffres lithiques de diverses dimensions, inclus dans des couronnes de pierres originellement recouvertes d'un terte. Des petits caissons lithiques et des menhirs sont disposés en

¹ « Je ne sais à quelle époque rapporter quelques tombeaux dont l'origine est inconnue, qui se trouvent épars sur la colline de Cervariccio, commune de Figari. Ce sont, à proprement parler, des espèces de caisses formées de dalles de granit longues de 2,50 m, large de 0,80 m, assemblées à angle droit comme des bières. Les couvercles se trouvent souvent auprès de ces tombeaux, car on ne peut que je sache, leur assigner une autre destination. Les cercueils qu'on voit en si grand nombre auprès d'Arles, d'Apt, et dans le voisinage de beaucoup de villes romaines, sont toujours taillés dans une seule pierre. Sans doute à Cervariccio, la facilité avec laquelle on débite le granit en le fendait avec des coins a fait préférer cette méthode. D'ailleurs nulle inscription, nul ornement n'aide à deviner l'époque à laquelle ces cercueils ont pu être fabriqués. Aucune tradition ne s'y rattache, et je n'ai vu personne qui eût assisté à l'ouverture d'un de ces tombeaux. Ils peuvent appartenir à l'époque romaine aussi bien qu'aux premiers siècles du christianisme. »

divers endroits de la nécropole (fig. 1 et 2). Récemment, à partir d'une relecture de certaines pièces de mobilier issues des fouilles et assimilées à des objets de prestige, parmi lesquelles une coupe en stéatite à prises *a rochetto*, une attribution aux cultures du Néolithique moyen (San Ciriacu et Bonu Ighinu) a été émise par Jean Guilaine. Dès lors et par analogie, le rattachement au V^e millénaire de certains monuments en coffre de la Corse a été avancé (Guilaine, 1996).

Nous proposons, dans un premier temps, un rapide tour d'horizon des principales nécropoles de l'île dont le rattachement au V^e millénaire ou au courant du IV^e millénaire est possible (fig. 3). Nous laissons de côté les coffres aménagés sous abris ou contre des chaos rocheux et dont le mobilier renvoie indubitablement aux périodes protohistoriques.

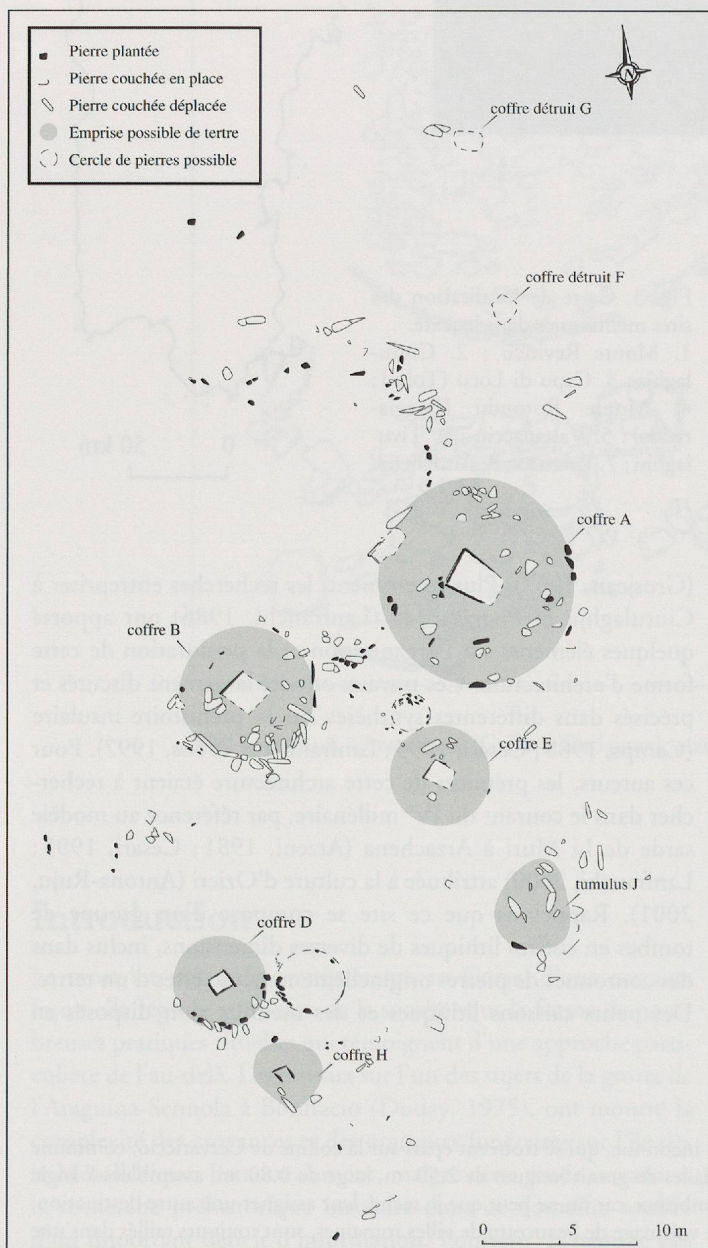


Fig. 4. Vasculacciu (Figari, Corse-du-Sud), planimétrie du site; travaux de P. Tramoni, relevés F. Leandri et X. Chadefaux.

Corpus des sites

Le site de Vasculacciu (commune de Figari, Corse-du-Sud)

La nécropole mégalithique de Vasculacciu est située au sommet d'une colline de la dépression Figari/Porto-Vecchio. Elle comptait de 8 à 10 coffres d'environ 1 m² à 6,5 m² inclus dans des tertres, plusieurs dizaines de menhirs possibles et divers assemblages de pierres interprétés comme des cercles de monolithes dressés ou des caissons. L'ensemble se développe sur environ 2000 m² (fig. 4 et 5). Deux de ces monuments sont particulièrement imposants et semblent avoir joué un rôle particulier dans la distribution des structures (Tramoni *et al.*, 2004). Le mobilier anciennement mis au jour dans les coffres A et B à leurs abords immédiats a été recueilli après tamisage, son positionnement stratigraphique n'est donc pas clairement établi (Grosjean et Liegeois, 1964). Il comprenait plusieurs centaines de fragments lithiques (silex et obsidienne) et surtout plusieurs perles discoïdales et ovoïdales. Sur la base des productions lithiques et céramiques mises au jour lors de ces fouilles, lors de ramassages de surface et à la suite de sondages d'évaluation, la nécropole pourrait avoir succédé à un gisement de plein air rapporté dans un premier temps sur la base des productions lithiques au courant du IV^e millénaire (Tramoni, 2000, p. 117), puis à la deuxième moitié du V^e millénaire (Tramoni *et al.*, 2004).

Le site de Tivulaghju (commune de Porto-Vecchio, Corse-du-Sud)

Sur le site de Tivulaghju, deux monuments ont été reconnus anciennement à une centaine de mètres l'un de l'autre (Grosjean et Liegeois, 1964). Ce gisement situé à deux kilomètres à l'ouest de la mer, aux abords immédiats du fleuve Stabiacciu a fait l'objet de nombreuses dégradations lors de travaux agricoles. Seul le coffre A est aujourd'hui encore visible. Il s'agit d'une chambre semi-enterrée de 5,8 m² actuellement ouverte au sud-est (fig. 6). Elle se situe dans la partie sommitale d'une légère éminence, traduisant une anomalie topographique de ce secteur alluvial. Le second aménagement, est aujourd'hui démantelé. D'après les relevés anciens, il s'agissait d'un coffre (B) de grandes dalles, d'environ 4 m² inclus dans un tertre de 10,55 m de diamètre maintenu par un double parement de pierres concentriques (Grosjean et Liegeois, 1964) (fig. 7c). Certains blocs situés à l'intérieur ou aux abords immédiats, ou intégrant ce dispositif, ont été interprétés comme des stèles ou des menhirs; un seul était encore dressé dans l'angle sud-ouest de la chambre. Comme à Vasculacciu, il a été envisagé que la nécropole pouvait avoir succédé à un gisement de plein air attribué dans un premier temps au IV^e millénaire en relation avec l'émergence du Terrinien (Tramoni, 2000, p. 117), puis au V^e millénaire (Tramoni *et al.*, 2004); toutefois, le positionnement stratigraphique de ces objets n'est pas connu.



Fig. 5. Vasculacciu (Figari, Corse-du-Sud), vue méridionale du site, le coffre H au premier plan.



Fig. 6. Tivulaghju (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud), coffre A.

Le site de Poggiareda (commune de Sotta, Corse-du-Sud)

Le site du Poggiareda a été aménagé dans un espace collinaire de la dépression Figari/Porto-Vecchio. Cet ensemble a été investi par des chercheurs de trésor durant la Seconde Guerre mondiale, mais il a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles entre 1971 et 1987. On y compte une structure aérienne qualifiée tantôt de coffre ou de dolménique incluse dans une couronne de pierres (fig. 7a). La chambre s'ouvre en direction du sud-ouest et se prolonge par un couloir en terre battue. Divers aménagements ont été reconnus en contiguïté, parmi lesquels 2 monolithes dressés au centre d'une aire subcirculaire. Le mobilier a été recueilli hors stratigraphie, lors du

tamisage des déblais des fouilles clandestines ou en surface aux abords des structures. Ce mobilier, composé presque exclusivement de fragments d'obsidienne (débitage, rejet) et d'éléments de broyage, fait référence à des activités domestiques. Dès lors, la présence d'un habitat également matérialisé par une « structure effondrée » et une nappe de mobilier lithique a été avancée. Son attribution chronologique pourrait être comprise dans une fourchette très large allant de la fin du IV^e millénaire au début du III^e millénaire (Lanfranchi et Costa, 2000, p. 563). Les données stratigraphiques permettant d'étayer le positionnement chronologique entre les aménagements funéraires et domestiques font défaut.

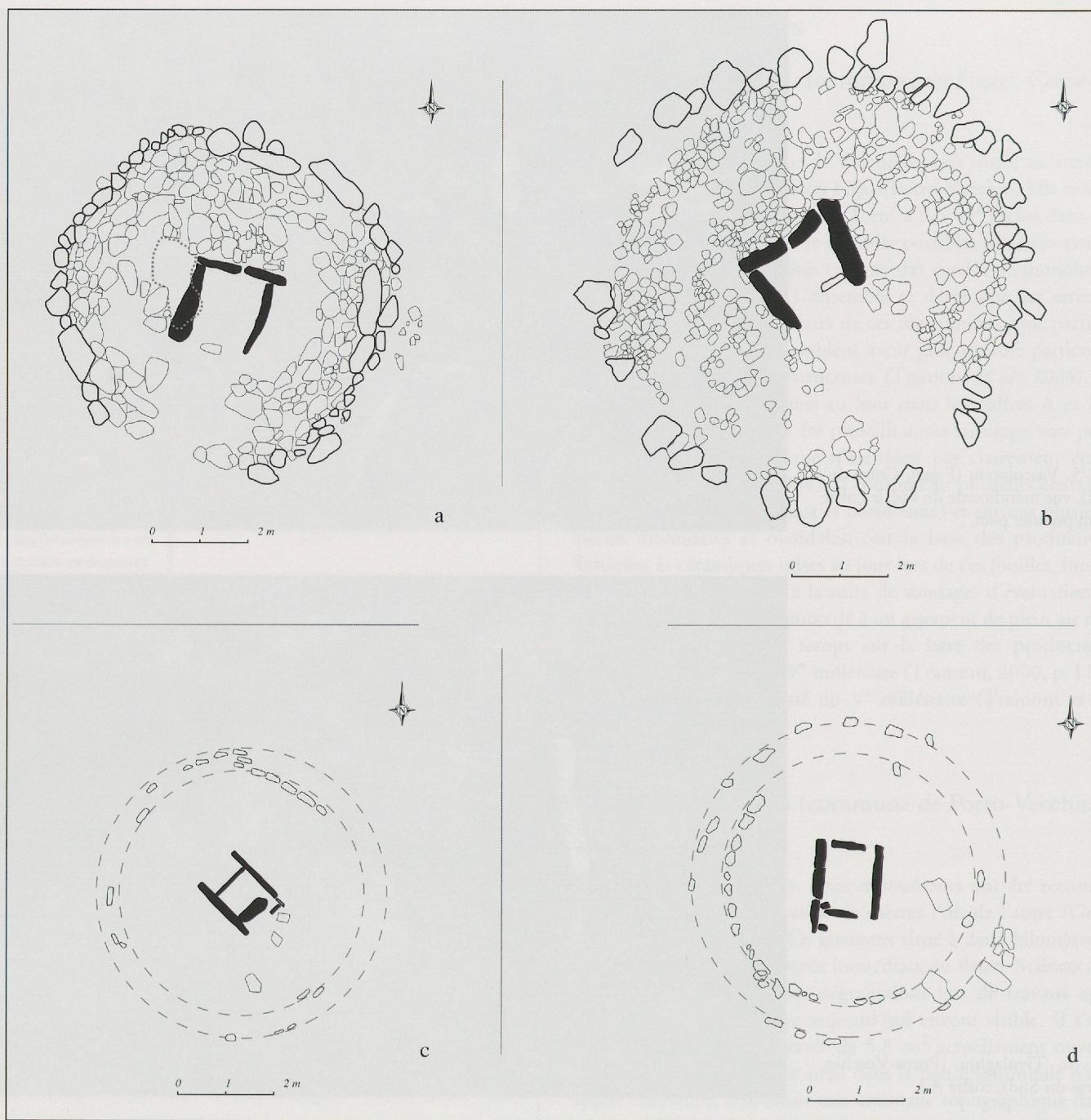


Fig. 7. Principales chambres funéraires du sud de la Corse. 7a : Poggiareda, d'après Lanfranchi 1986 ; 7b : Ciutulaghja, d'après Lanfranchi 1986 ; 7c : Palavesa-Muchjastru, d'après Pasquet 1979 ; 7d : Tivulaghju coffre B, d'après Grosjean et Liégeois 1964.

Le site de Cardiccia-Foce-Cumpra (commune de Sartène, Corse-du-Sud)

La nécropole de Cardiccia-Foce-Cumpra, signalée au début du siècle (Giroux, 1911) comporte 6 aménagements et plusieurs menhirs. Une première étude a été entreprise en 1975 par l'équipe de Roger Grosjean avec la fouille de 4 des 5 coffres ; elle est restée inédite. Des sondages d'évaluation² ainsi qu'un réexamen des architectures (Leandri et Trameni, 1998) ont été menés plus récemment (fig. 8). A l'exception du coffre n°1 et peut-être du n° 5 (dit de Foce-Pastini) la nature des autres

structures n'est pas clairement établie. A Cumpra 1 est une structure aérienne de 5 m² délimitée par une série de dalles actuellement fissurées, fermant la structure sur ses quatre côtés. Une base de menhir encore en place a été identifiée à 8 m au sud-est. Le coffre de Foce-Pastini est adossé à un chaos rocheux, il se trouve isolé à environ 80 m au sud-est des monuments d'A Cumpra. Actuellement, il est délimité par deux dalles parallèles formant les parois nord et sud. Sa fouille a livré un sphéroïde

² Étude en cours de publication par Paul Nebbia et Jean-Ottaviani.

percé (fig. 9) en pierre. A 30 m au nord du coffre 1, un dolmen occupe un replat rocheux en position légèrement dominante. Sa fouille a livré une importante quantité de vestiges lithiques. La relation stratigraphique entre ce mobilier et le dolmen n'est pas établie. Ce mobilier s'inscrit entre la fin du V^e millénaire et le courant du IV^e millénaire. Il renvoie comme les sites précédents à des rejets liés à des activités domestiques et doit être mis en relation avec une importante nappe de mobilier lithique localisé sur tout ce secteur.

Le site de Palavese (commune de Porto-Vecchio, Corse-du-Sud)

Au nord de la commune de Porto-Vecchio, sur le site de Palavese, une chambre sépulcrale comparable à celles de Vaculacciu et Tivulaghju a été signalée anciennement (Pasquet, 1979). Il s'agit d'une chambre ouverte d'environ 3,5 m² aménagé en surface d'un terre parementé de 5 à 6 m de diamètre (fig. 7c). Une armature attribuable au Néolithique final ou Chalcolithique a été recueillie en surface. Ce monument a été bouleversé peu après sa découverte, mais d'autres aménagements ont été reconnus en périphérie, parmi lesquels un caisson possible. Par ailleurs, la crête voisine et les environs immédiats ont livré des vestiges d'occupations s'échelonnant entre l'Âge du Fer et le Néolithique ancien.

Le site de Ciutulaghja (commune d'Appietto, Corse-du-Sud)

Dans la région d'Ajaccio, le monument de Ciutulaghja est implanté sur une ligne de crête culminant à 347 m. Sa localisation sur un point de passage entre deux zones côtières et son ampleur au sol illustrent une certaine volonté de le rendre perceptible dans le paysage environnant. Deux campagnes de fouilles lui ont été consacrées en 1982 et 1983 (Lanfranchi, 1986). Il s'agit d'une petite chambre qualifiée comme celle de Poggiareda parfois de dolménique, parfois de coffre (fig. 7b). Elle est actuellement ouverte au sud-est et enveloppée dans un

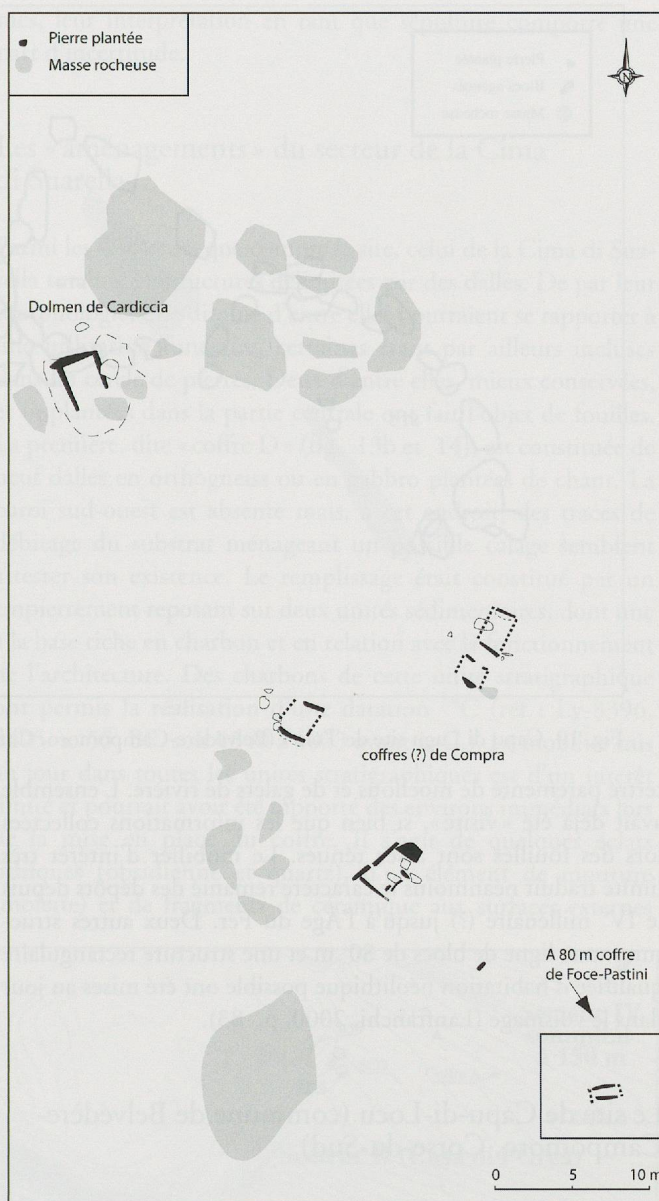


Fig. 8. Cardiccia, (Sartène, Corse-du-Sud), planimétrie du site ; relevé F. Leandri et P. Tramoni, 1998.



Fig. 9. Cardiccia (Sartène, Corse-du-Sud), le sphéroïde percé du coffre dit de Foce-Pastini. Collection du musée de Sartène.

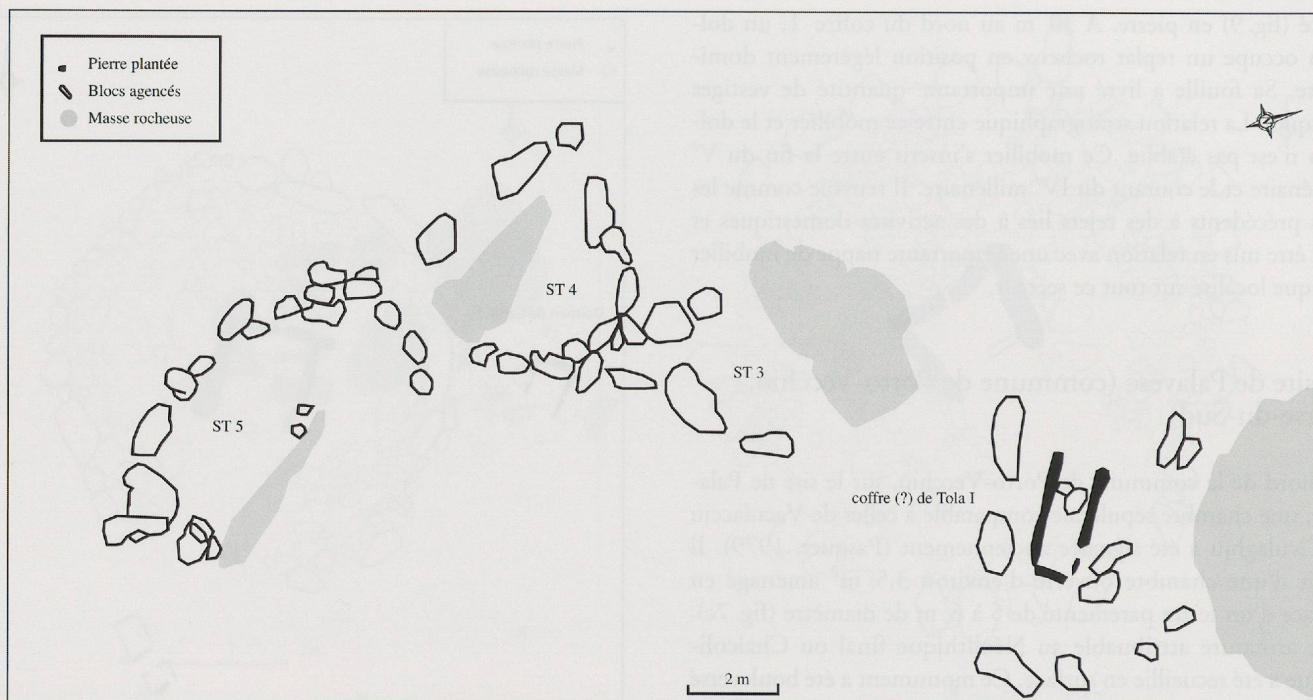


Fig. 10. Capu di Lugu site de Tola I (Belvédère-Campomoro, Corse-du-Sud), planimétrie du site; relevé F. de Lanfranchi, 1977.

tertre parementé de moellons et de galets de rivière. L'ensemble avait déjà été « visité », si bien que les informations collectées lors des fouilles sont assez ténues. Le mobilier d'intérêt très limité traduit néanmoins le caractère remanié des dépôts depuis le IV^e millénaire (?) jusqu'à l'Âge du Fer. Deux autres structures, une ligne de blocs de 80 m et une structure rectangulaire qualifiée d'habitation néolithique possible ont été mises au jour dans le voisinage (Lanfranchi, 2000, p. 83).

Le site de Capu-di-Locu (commune de Belvédère-Campomoro, Corse-du-Sud)

Sur le plateau de Capu di Locu, une importante concentration de sites mégalithiques se développe autour d'un aquifère perché (environ 390 m) (Giroux, 1903; Lanfranchi, 1986; D'Anna et Leandri, 2002). Parmi ces sites, la chambre « funéraire » de Tola I est formée de 3 dalles dressées qui délimitent un espace rectangulaire d'environ 2 m². Elle est aujourd'hui ouverte au nord-ouest, mais ce passage paraît correspondre à un état de destruction. La chambre de Tola I intègre un espace structuré (fig. 10 et 11) (Lanfranchi, 1977), qui livre des fragments d'obsidienne en surface.

À la lumière de ces données, nous constatons que toutes ces chambres posent des problèmes d'attribution typologique. Elles sont attribuées à une ambiance néolithique assez lâche, du fait de pillages anciens, d'absence de datations ou la présence de matériels ubiquistes. Ce mobilier peut être lié aux architectures funéraires, comme au fonctionnement d'habitats antérieurs. Afin d'alimenter la discussion sur l'origine et le fonctionnement

de ce type d'architecture, et sur les manifestations mégalithiques de l'île en général, le gisement du Monte Revincu en Haute-Corse a fait l'objet d'investigations à partir de 1996.



Fig. 11. Capu di Lugu (Belvédère-Campomoro, Corse-du-Sud), vue du coffre (?) de Tola I.

Le site du Monte Revincu

Présentation

Le site du Monte Revincu a été inventorié par Adrien de Mortillet en 1893 dans le cadre d'un rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse (Mortillet, 1893). Il est localisé au nord de la Corse, dans la région dite « désert des Agriate » à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Bastia. Le paysage est ici assez spécifique et contrasté, il s'agit d'un espace collinaire, cerné par une chaîne de montagnes disposées en amphithéâtre qui culmine à plus de 1500 m d'altitude. La géologie schisteuse et granitique exerce une grande influence sur ce paysage qui apparaît très minéral. Le socle rocheux présente de longs blocs dont le délitement naturel se fait en zones de fractures perpendiculaires. Situé à l'est de cette contrée, le gisement du Monte Revincu tient son nom d'une montagne culminant à près de 356 m dominant la plaine de Casta. Le site préhistorique est localisé au sommet et au pied de cette montagne ; il est couvert d'une végétation dégradée constituée de maquis ras et peu dense.

Les recherches ont révélé sur 4 secteurs, disséminés sur une dizaine d'hectares, une cinquantaine d'aménagements attribués pour la plupart au dernier tiers du V^e millénaire av. J.-C. (Leandri *et al.*, sous presse) (fig. 12). Plusieurs d'entre eux sont interprétés comme des sépultures de dalles. Dans le cadre de cet article nous nous attachons plus particulièrement à ces aménagements, en soulignant d'ores et déjà qu'en l'absence des inhu-

més, leur interprétation en tant que sépulture comporte une part d'incertitude.

Les « aménagements » du secteur de la Cima di Suarella

Parmi les 4 secteurs que compte le site, celui de la Cima di Suarella totalise 34 structures délimitées par des dalles. De par leur morphologie, une dizaine d'entre elles pourraient se rapporter à une utilisation funéraire, certaines étant par ailleurs incluses dans un cercle de pierres. Deux d'entre elles, mieux conservées, et implantées dans la partie centrale ont fait l'objet de fouilles. La première, dite « coffre D » (fig. 13b et 14), est constituée de neuf dalles en orthogneiss ou en gabbro plantées de chant. La paroi sud-ouest est absente mais, à cet endroit, des traces de débitage du substrat ménageant un possible calage semblent attester son existence. Le remplissage était constitué par un empierrement reposant sur deux unités sédimentaires, dont une à la base riche en charbon et en relation avec le fonctionnement de l'architecture. Des charbons de cette unité stratigraphique ont permis la réalisation d'une datation ¹⁴C (réf. : Ly-8396, 5405 ± 55 BP, soit 4340 à 4073 avant J.-C.). Le mobilier mis au jour dans toutes les unités stratigraphiques est d'un intérêt limité et pourrait avoir été rapporté des environs immédiats lors de la mise en place du coffre. Il s'agit de quelques éclats lithiques (obsidienne et quartz), d'un élément de mouture (molette) et de fragments de céramique aux surfaces externes

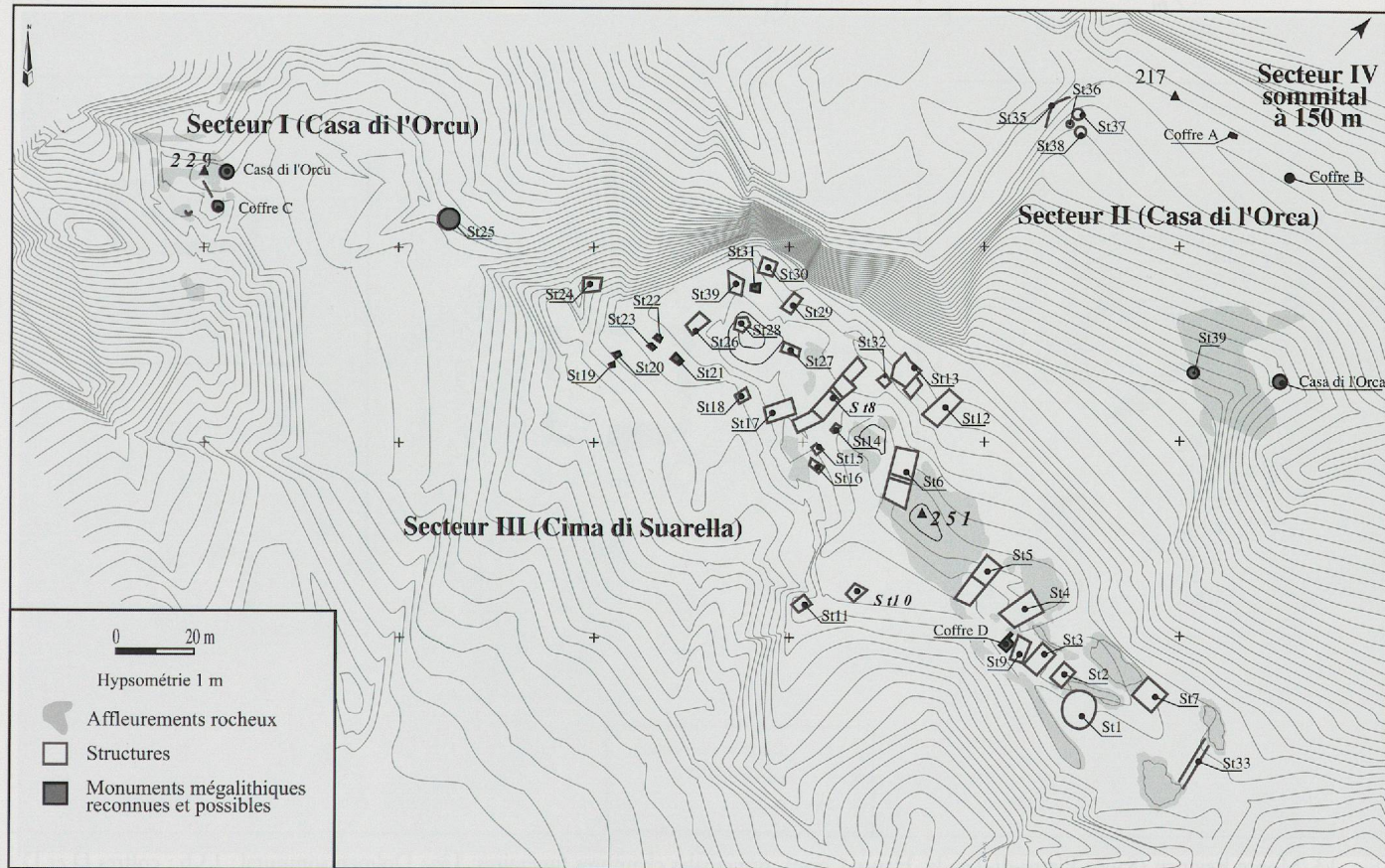


Fig. 12. Monte Revincu, (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), planimétrie du site à l'exception du secteur sommital.



Fig. 13. Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), principales chambres funéraires. 13a : Dolmen sommital ; 13 b : coffres D et D' ; 13c : Dolmen de Casa di L'Urca ; 13d : planimétrie du secteur de Casa di l'Urca, le dolmen au nord (en gris les dalles ayant appartenu à un monument antérieur), au sud-ouest le coffre C et sa ligne de blocs ; 13e : coffre A ; 13 f : coffre B.



Fig. 14. Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), le coffre D et son caisson D'.



Fig. 15. Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), vue des compartiments D et E de la structure 8 en cours de fouille, au niveau de l'empierrement formant le radier du sol aménagé.



Fig. 16. Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), vue orientale du coffre C.

polies. Ces éléments semblent en tout cas compatibles avec la datation. Un élément particulier nécessite un examen attentif : il s'agit d'un bloc de roche dure légèrement feuilleté (granodiorite), de forme quasi rectangulaire³ qui a fait l'objet d'un travail de mise en forme. Il pourrait correspondre à une petite stèle qui, au vu de son emplacement, pouvait être dressée dans la partie centrale de la structure au niveau de l'empierrement et émerger d'une quinzaine de centimètres. Toutefois, afin de valider cette hypothèse, un examen plus approfondi sera nécessaire, pour déterminer si les traces de bouchardage sont le résultat d'une mise en forme ou d'un raffûtage indiquant un élément de meunerie. Un aménagement rectangulaire de 0,5 m sur 1,5 m que nous avons interprété comme un caisson (D') est placé à 40 cm dans le prolongement de l'angle nord du coffre D. Cette structure a livré un remplissage quasi identique, à l'exception du limon charbonneux.

Les autres aménagements de ce secteur, au nombre de 25, sont beaucoup plus vastes et dans un remarquable état de conservation. Les fouilles ont montré un mode de construction commun aux aménagements dits « funéraires ». Délimitées par des dalles plus ou moins volumineuses calées de chant, ces organisations contiennent parfois un empierrement relativement soigné (fig. 15). Elles se distinguent néanmoins des autres aménagements par la présence de dispositifs de calage contre les dalles ou de trous de poteau en position centrale. Par ailleurs, des cloisonnements ou des juxtapositions de compartiments quadrangulaires ont été observés sur certaines d'entre elles. Deux data-

tions radiocarbone ainsi que le mobilier lithique et céramique découvert, permettent de les situer dans le dernier tiers du V^e millénaire (Leandri *et al.*, sous presse). En raison de leur important développement au sol et du type de mobilier mis au jour, elles semblent correspondre à des unités domestiques et, en tout cas pour celles fouillées, à des habitations.

Dans cette partie du site, l'ensemble des informations architecturales et chronologiques plaide donc en faveur d'une organisation trouvant tout son sens dans l'association entre aménagements domestiques et funéraires. La surface et la lourdeur de ces implantations au sol illustrent un ancrage territorial et peut-être un véritable essor démographique qui pourrait correspondre à la sédentarité d'une communauté et à la mise en place d'un véritable village.

Les monuments du secteur de L'Urcu

Dans le second secteur du site, à l'extrémité occidentale de la Cima di Suarella, un coffre s'inscrit à l'intérieur d'un tertre de 6 m de diamètre (fig. 13d et 16). Le tertre est circonscrit en certains endroits par des dalles ou des blocs plus ou moins volumineux dressés ou inclinés vers l'extérieur. La surface du coffre

³ L : 35 cm ; l : 18 cm ; ép. : 6,5 cm.

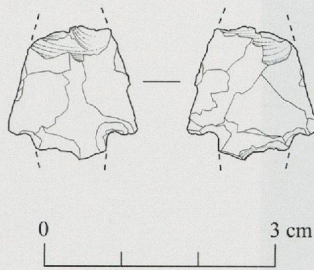


Fig. 17. Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), coffre C. Armature percante, apex et pédoncule cassés; l'esquillement de l'apex est due à un choc frontal.

atteint les 4 m². Ses parois sont constituées par des dalles d'orthogneiss, très érodées voire arasées. Une datation situe la mise en place de ce coffre dans le dernier tiers du V^e millénaire (réf. : Ly 9713, 5405 ± 70 BP soit 4357 à 4044 av. J.-C.), à l'instar des aménagements voisins de la Cima di Suarella. Elle a été pratiquée sur des charbons de bois en provenance d'une unité stratigraphique recouvrant un aménagement de petites pierres qui comblaient en partie une large fissure, évitant ainsi une rupture du plan de base du coffre. La fouille de cet aménagement a livré un rare mobilier lithique parmi lequel une armature en rhyolite et deux fragments d'une lamelle d'obsidienne. Seule l'armature provient de l'intérieur du coffre. Son pédoncule et son apex sont cassés, de forts esquillements affectent les deux faces et indiquent un choc frontal (fig. 17). En conséquence, cette armature ne correspond pas à notre avis à un dépôt funéraire mais à une introduction involontaire (par le biais du défunt?). Les artefacts en obsidienne ont quant à eux été découverts dans le cercle de pierre entourant le coffre. Huit

blocs dressés sont associés à cet aménagement et constituent une sorte d'antenne sur 11 m de long d'orientation nord-ouest/sud-est au contact de la ceinture de pierres du coffre. Au regard de leur hauteur maximale, le qualificatif « menhirs » semble inapproprié. Ce dispositif pourrait alors correspondre à un dispositif de nivellement de la terrasse rocheuse.

Ce coffre se combine avec un dolmen dit de la Casa di L'Urcu, dont la fouille a montré qu'il était probablement construit sur un monument plus ancien. Ce premier monument, matérialisé notamment par des dalles à l'arrière du chevet du dolmen (fig. 18), pourrait avoir été édifié, à l'instar du coffre C voisin, dans le dernier tiers du V^e millénaire. C'est en tout cas ce que laissent supposer l'analyse ¹⁴C menée sur un charbon de bois du niveau d'implantation du chevet du dolmen (réf. : Ly 13092, 5355 ± 50 B.P. soit 4330 à 4042 av. J.-C.) ainsi que les restes de probables dépôts céramiques retrouvés dans ce même secteur et attribuables au Néolithique moyen.

Les monuments du secteur de l'Urcu

Nous passerons rapidement sur les monuments de ce secteur qui n'ont pas livré de contexte archéologique et posent un problème d'attribution chronologique (Leandri, 1998; Leandri *et al.*, sous presse). Ce secteur est situé dans le talweg de Tozzola, entre la pente méridionale du Monte Revincu et la partie septentrionale de la Cima di Suarella. Il tient son nom d'un dolmen dont la chambre s'inscrit à l'intérieur de deux couronnes de pierres en gradins concentriques et se prolonge par un couloir (fig. 13c). Aucun mobilier archéologique significatif n'a été découvert, exceptés des fragments de quartz taillés et des percuteurs en roche dure. Deux coffres en relation avec ce dolmen

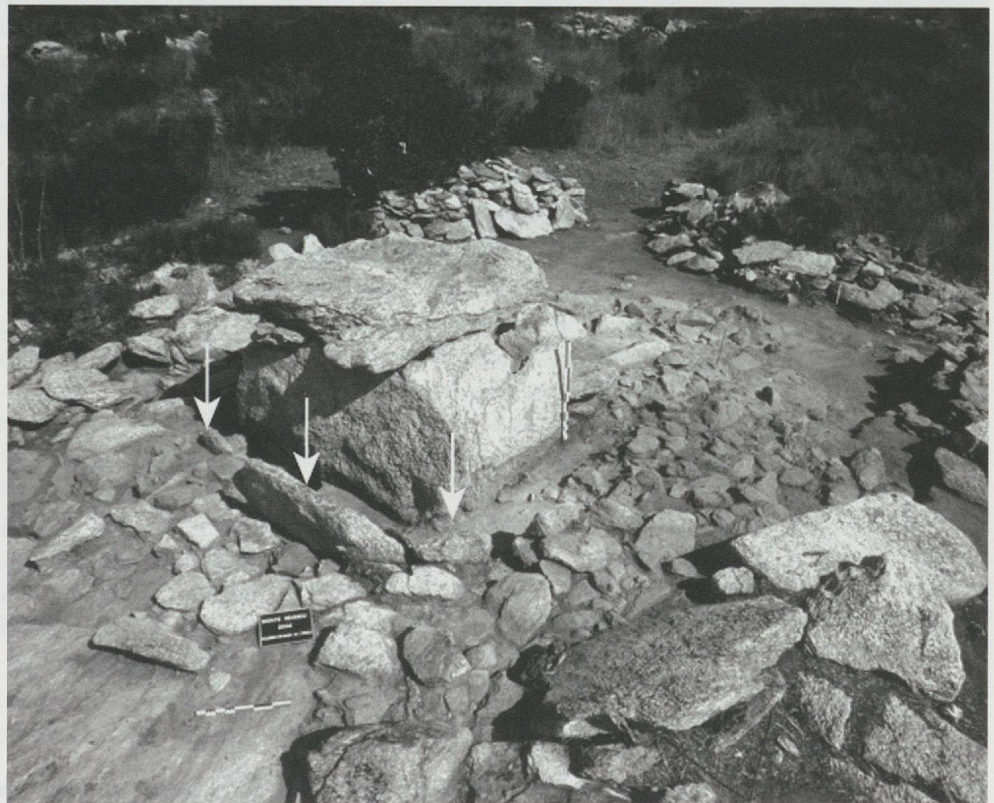


Fig. 18. Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), le dolmen de la Casa di l'Urcu depuis l'est, les dalles ayant appartenu à un monument antérieur sont indiquées par une flèche.



Fig. 19. Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), vue panoramique depuis l'ouest du secteur sommital : au premier plan le dolmen, à gauche le menhir et la structure.



Fig. 20. Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), vue zénithale de la chambre du dolmen sommital.

ont été installés sur l'axe de passage du col de Tozzola. Le choix de marquer cet axe de circulation est donc ici manifeste.

Le coffre A est une structure en orthogneiss de faible élévation (maximum 30 cm de haut) édifiée à partir de blocs longilignes. Son plan est allongé ; son organisation interne atteste d'un cloisonnement (fig. 13e).

Le coffre B a été mis au jour à 30 m à l'est du coffre A, sur la rupture de pente du col, contre un petit chaos rocheux. Partiellement conservé, il est constitué de cinq blocs longilignes très érodés qui délimitent une aire rectangulaire de 2,5 m². Cette structure s'inscrit à l'intérieur d'un tertre ovalaire peu soigné de 5 m à 8 m de diamètre (fig. 13f).

Ces coffres ont été anciennement vidés. Le coffre B a toutefois livré une armature de trait à pédoncule et ailerons bien dégagés que l'on peut rattacher à la culture chalcolithique terrinienne,

actuellement placée entre le milieu du IV^e millénaire av. J.-C. et le début du II^e millénaire en chronologie absolue.

Le dolmen sommital

Le dernier secteur est situé au sommet du Monte Revincu⁴, qui surplombe l'ensemble du gisement. Une petite structure s'apparentant à un dolmen, un aménagement subrectangulaire compartimenté et une base de menhir dressée y avaient été observés lors de prospections (fig. 19).

⁴ Dit aussi dolmen de Celluccia.



Fig. 21. Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), vue septentrionale du dolmen sommital.

Le dolmen supposé a fait l'objet d'investigations en 2005. Il est composé de dalles dressées, formant une chambre de dimensions modestes (1 m²) anciennement vidée de son contenu. Cette chambre ouverte à l'est se prolonge par un couloir dont l'extrémité est marquée par un seuil (fig. 20). Elle est incluse dans les restes d'un petit tertre maintenu par une couronne de pierres, posé sur un affleurement rocheux (fig. 21). La présence d'une table de couverture n'est pas attestée.

À l'entrée de la chambre, une petite dalle et un bloc ovalaire perpendiculaires aux parois sud et nord forment un petit vestibule. Cet espace était recouvert par un sédiment argileux exogène. L'architecture offre des similitudes aussi bien avec les dolmens qu'avec les coffres des autres secteurs du site.

Le mobilier mis au jour lors de la fouille du couloir comporte des fragments de céramique aux surfaces externes polies. Trois lames de haches de facture soignée, entièrement polies et symétriques⁵. Un lot de 16 pendeloques à la morphologie globuleuse⁶, confectionnées dans une roche locale, de couleur vert clair⁷. Ces objets ont été entièrement polis et les orifices sont biconiques. Pour l'ensemble de ce mobilier (fig. 22), les éléments de comparaison les plus pertinents renvoient au site sarde de Li Muri à Arzachena précédemment cité. Plusieurs petits galets de quartz complètent ce dépôt.

Une analyse ¹⁴C sur des charbons prélevés dans le niveau de circulation du couloir permet de situer la mise en place de cette structure dans le dernier tiers du V^e millénaire comme les aménagements des autres secteurs (réf: Poz 13801, 5410 ± 40 BP, soit 4330 à 4070 av. J.-C., avec un pic de probabilité de 95,4 % pour une date de 4245 av. J.-C.). À ce stade de la fouille nous envisageons deux possibilités: soit il s'agit d'un

coffre secondairement transformé en dolmen par ouverture latérale, bien qu'aucun élément ne plaide pour une transformation ou une réutilisation de ce monument; soit il s'agit d'un dolmen ancien, c'est l'hypothèse qui nous paraît la plus vraisemblable.

Éléments de synthèse

Les données architecturales

L'examen des données livrées par ce corpus de gisements et par le site du Monte Revincu en particulier apporte un lot significatif d'informations et permet de dégager plusieurs pistes de recherches sur la question des coffres funéraires aux V^e et IV^e millénaires en Corse.

S'il l'on fait abstraction des coffres aménagés sous abris ou contre des chaos rocheux et dont le mobilier renvoie indubitablement aux II^e et I^{er} millénaires, le nombre de chambres funéraires potentiellement attribuables à ces périodes et offrant une bonne lisibilité est relativement restreint. La grande majorité a été reconnue dans le sud de la Corse et certains auteurs voient dans cette localisation un phénomène en relation avec la région d'Arzachena en Sardaigne. Les fouilles menées au Monte Revincu permettent un rééquilibrage de la recherche vers le nord de la Corse.

Sur tous ces gisements, les aménagements semblent liés à la disponibilité des matériaux sur place. Ils sont constitués d'ortho-gneiss ou de granite issus d'affleurements ou de petites éminences. Le délitement naturel des roches devait faciliter

⁵ Longueurs respectives : 115 mm, 79 mm, 43 mm.

⁶ Longueurs entre 17 mm et 24 mm.

⁷ Les premières observations pétrographiques de Pierre Poupet (CNRS) assimilent cette roche à de la leptinite.



Fig. 22. Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse). Éléments de parure et lames de haches du dolmen sommital.

l'extraction de longs blocs et de dalles destinés aux aménagements mégalithiques. Un cas particulier est toutefois à signaler sur le gisement de Vasculacciu où certains des matériaux pourraient provenir de carrières situées à plusieurs kilomètres du site (Tramoni *et al.*, 2004).

Beaucoup de ces constructions se distinguent par leur ampleur et leur lisibilité au sol. Il s'agit la plupart du temps d'une chambre s'inscrivant au centre d'un tertre au contour parfois parementé, de 5 à 10 m de diamètre.

Une certaine variabilité morphométrique des chambres enfoncées dans le sol ou plus aériennes a été reconnue : caissons, coffres allongés ou coffres rudimentaires. Les dimensions varient de 1 m² à 6 m² et se rapprochent de celles des dolmens. L'absence de couverture est systématique et toutes les hypothèses sont possibles : matériau périssable, charpente, comblement de pierres et de terre ?

Certaines de ces chambres sont interprétées comme des coffres bien qu'elles disposent d'une ouverture latérale. Cette ouverture pourrait correspondre à un état de dégradation avancé à Vasculacciu, coffre B, et Tivulaghju, coffre A⁸. Cette interprétation est plus discutable pour les gisements de Ciutulaghja et Poggiareda et pourrait correspondre à un emploi abusif de la terminologie et aux hésitations de travaux pionniers dans ce domaine. Sur ces gisements, l'exiguïté des chambres, peut-être prolongées par des couloirs, plaide pour deux cas de figure : soit il s'agit de coffres secondairement transformés en dolmens par une ouverture latérale, soit il s'agit de dolmens anciens comme le dolmen sommital du Monte Revincu.

Des stèles ou des menhirs sont parfois associés à ces aménagements (Vasculacciu, Tivulaghju, dolmen sommital du Monte Revincu).

Le mobilier et la chronologie

La plupart des chambres ont été anciennement vidées de leur contenu, la rareté du mobilier et l'absence des inhumés ne nous permettent pas de décrypter les pratiques funéraires, néanmoins on peut penser que la nature des dépôts, le nombre de défunts et leur statut ont influé sur leur volume. Le mobilier du dolmen sommital du Monte Revincu est le plus caractéristique mis au jour en Corse ; il illustre une offrande ostensible et correspond peut-être à des objets distinctifs. Le sphéroïde percé découvert dans le coffre de Foce-Pastini (fig. 9) entre dans cette même gamme d'objets. Malgré la rareté de ces vestiges, on peut admettre des similitudes avec le mobilier mis au jour dans certaines tombes en cistes du sud de la France continentale (site de Dela Laïga, Aude ; Guilaine, 1996) ou de la Sardaigne (site d'Arzachena ; Atzeni, 1981).

Parmi toutes les nécropoles corses évoquées, le Monte Revincu est la seule à avoir fourni des datations absolues. Elles donnent des dates d'une grande homogénéité, toutes dans le dernier tiers du V^e millénaire. Cette chronologie resserrée révèle la coexistence de différentes formes d'architectures funéraires pour cette période. Il s'agit des plus anciennes dates obtenues à ce jour sur ce type de monument, aussi bien en Corse qu'en Sardaigne. Ces

nouveaux jalons chronologiques pressentis dès la datation du coffre D (Leandri *dir.*, 1999) permettent de confirmer les hypothèses formulées par Jean Guilaine (Guilaine, 1996) sur l'ancienneté des monuments mégalithiques funéraires dans l'aire corso-sarde.

La relation habitats/sépultures

La plupart des sépultures se trouvent aux abords d'établissements de plein air du IV^e ou du V^e millénaire, signalés par des aménagements ou des épandages diffus de vestiges lithiques. Ce mobilier correspond aussi bien à des rejets de production que d'utilisation ; assemblages que l'on rencontre habituellement sur des zones d'habitat. Les données stratigraphiques permettant d'établir le lien chronologique entre ces habitats et les monuments funéraires font défaut : antériorité des espaces funéraires, de l'habitat, synchronie, brève succession chronologique ?...

Le site du Monte Revincu apporte quelques informations nouvelles dans ce domaine. Dans le secteur de la Cima-di-Suarella, un certain nombre d'éléments (plan rectangulaire, usage de la pierre, dalles dressées, empiérement, dalles radiantées) montre une unité de conception dans les architectures, coffres et grandes structures. La répartition spatiale, l'homogénéité planimétrique, architecturale et la chronologie resserrée de l'ensemble, ainsi que la lecture de la dynamique évolutive des remplissages, illustrent une organisation cohérente trouvant tout son sens dans cette association. Les traces d'activités domestiques spécifiques : postes de débitage du quartz, matériel de mouture, céramique, etc., plaident pour un regroupement habitat / sépulture permettant d'entrevoir l'organisation sociale de cette communauté. À l'image du Chasséen ancien du sud de la France – contemporain des datations du Monte Revincu –, cette organisation tend à confirmer une phase de « stabilisation » du peuplement impliquant une certaine « structuration » de l'espace. La localisation des tombes au sein ou aux abords immédiats de l'habitat ayant des explications d'ordre social et idéologique (Vaquer, 1998, p. 171).

Localisation des sites et pérennité des gisements

La localisation topographique particulière de certains de ces gisements renforce leur portée symbolique. A Vasculacciu, la nécropole est située au sommet d'une des éminences les plus significatives de la région. A Ciutulaghja, la chambre funéraire est implantée sur une ligne de crête dominant le golfe de Lava. Un exemple significatif nous est encore fourni par le petit dolmen situé au sommet du Monte Revincu. Sa localisation, sur cette vigie naturelle dominant le golfe de Saint-Florent et toute la partie orientale des Agriate peut indiquer que cette entité géographique revêtait pour les néolithiques une symbolique particulière.

⁸ Il faut remarquer également, qu'à l'instar de la Corse, certains aménagements sardes d'Arzachena (tombes 1 et 2) interprétés comme des coffres disposent d'ouvertures latérales.

Elle apparaît comme un point d'ancrage d'un réseau de mégalithes se mettant en place dans le dernier tiers du V^e millénaire et se développant jusqu'à l'émergence des statues-menhirs vers la fin de l'âge du Bronze (Leandri *et al.*, sous presse). La complémentarité entre ces mégalithes est illustrée par un facteur de distance et de covisibilité autant que par leur localisation sur des points stratégiques des cheminements (col, gué, etc.), qui établit un incontestable maillage territorial. Ainsi, dès lors que l'on peut établir un prolongement et une forte cohésion de l'organisation spatiale des mégalithes de cette région entre la fin du V^e millénaire et l'Âge du Bronze, pourquoi ne pas les considérer comme répondant à des besoins culturels communs des paysans néolithiques et des métallurgistes protohistoriques? La construction du dolmen de l'Urcu (dans le courant du IV^e millénaire ou à une époque plus reculée?...) sur un coffre (?) pré-existant du V^e millénaire s'inscrirait parfaitement dans ce schéma et ne nous paraît pas un acte anodin. Le choix de cet emplacement illustre en tout cas la pérennité de cette zone dans sa fonction funéraire.

Monsieur Franck Leandri
Ministère de la culture
UMR 6636
19, cours Napoléon
F-20000 Ajaccio

Monsieur Christophe Gilabert
Service départemental d'archéologie de Vaucluse UMR 6636
5, rue du Château de l'horloge
BP 647
F-13094 Aix-en-Provence

Monsieur Frédéric Demouche
Musée de Préhistoire corse
Rue Croce
F-20100 Sartène

Références bibliographiques

- ATZENI E. (1981) – Aspetti e sviluppi culturale del neolitico e della prima età dei metalli in Sardegna, *Ichnussa: la Sardegna dalle origini all'età classica*, Libri Scheiwiller, Milano, p. 21-51, 141 fig.
- ANTONA-RUJU A. (2001) – Il megalitismo funerario in Gallura, *Aspetti del megalitismo preistorico*, Sa Corona Arrubia et Gal Commarca de Guadix. Grafica del Parteolla, Dolianova, p. 67-70.
- CAMPS G. (1988) – *Préhistoire d'une île. Les origines de la Corse*, Errance éd., Paris, 284 p.
- CESARI J. (1995) – Le mégalithisme de la Corse, nouveaux éléments, in R. Chenorkian dir., *L'homme méditerranéen: mélanges offerts à Gabriel Camps, professeur émérite de l'Université de Provence*, Université de Provence éd., Aix-en-Provence, p. 335-349.
- D'ANNA A. dir., (2002) – *Aspect du mégalithisme de la Corse, recherches en cours et perspectives, Actes de la table ronde de Casta et Saint-Florent (Haute-Corse), 21 et 22 septembre 1999*, Préhistoire, anthropologie méditerranéennes 2000, t. 9, ESEP – Université de Provence éd., Aix-en-Provence, p. 97-169.
- D'ANNA A., LEANDRI F. (2002) – Les alignements de menhirs du Sartenais, in A. D'Anna dir., *Aspect du mégalithisme de la Corse, recherches en cours et perspectives, Actes de la table ronde de Casta et Saint-Florent (Haute-Corse), 21 et 22 septembre 1999*, Préhistoire, anthropologie méditerranéennes 2000, t. 9, ESEP – Université de Provence éd., Aix-en-Provence, p. 123-131.
- DUDAY H. (1975) – Le sujet de la sépulture de Bonifacio (Corse). Étude anthropologique, essai d'interprétation paléthnographique, *Cahiers d'anthropologie*, 1, Laboratoire d'anatomie de la faculté de médecine, Paris, 258 p.
- GIRAUX L. (1903) – Les monuments mégalithiques de Capo di Lugo. *L'Homme préhistorique*, t. 1, n° 9, p. 262-269.
- GIRAUX L. (1911) – Les monuments mégalithiques de la commune de Giuncheto (Corse). *Congrès préhistorique de France*, VI^e session, Tours, 1910, p. 688-695.
- GROSJEAN R. (1967) – Classification descriptive du Mégalithique Corse, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 64, n°3, p. 707-742.
- GROSJEAN R., LIEGEOIS J. (1964) – Les coffres mégalithiques de la région de Porto Vecchio, *L'Anthropologie*, t. 68, n°5-6, p. 527-548.
- GUILAINE J. (1996) – Proto-mégalithisme, rites funéraires et mobiliers de prestige néolithiques en Méditerranée Occidentale, *Complutum Extra*, t. 6, n° 1, p. 123-140.
- LANFRANCHI F. (1977) – Un village néolithique de plein-air à Capu-di-Logu (Belvédère-Campu-Moru) et son environnement archéologique, *Etudes corses*, t. 5, n° 8, p. 5-29.
- LANFRANCHI F., (1986) – *Inventaire des monuments dolméniques de la Corse*, thèse de doctorat, EHESS, Toulouse, 3 vol. 750 p.
- LANFRANCHI F. (2000) – *Le secret des mégalithes*, Albiana éd., Ajaccio, 164 p.
- LANFRANCHI F., COSTA L. J. (2000) – Nouvelles données et hypothèses relatives à la connaissance du Mégalithisme de Corse (l'exemple de Poghjareda), *L'Anthropologie*, t. 104, p. 239-257.

LANFRANCHI F., WEISS M.C., (1997) – *L'aventure humaine pré-historique en Corse*, Albiana éd., Ajaccio, 503 p.

LEANDRI F. (1998) – Premiers travaux sur le site mégalithique du Monte Revincu, (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), in A. d'Anna et D. Binder dir., *Production et identité culturelle, actualités de la recherche, Actes de la deuxième session des rencontres méridionales de Pré-histoire récente*, Arles, novembre 1996, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques éd., Antibes, p. 279-292.

LEANDRI F., DEMOUCHE F., COSTA L., TRAMONI P., GILABERT C., BÉRAUD A., JORDA C., (sous presse) – Le site du Monte-Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse): contribution à la connaissance du Néolithique moyen de la Corse, in A. D'Anna, J. Cesari, L. Ogel et J. Vaquer dir., *Corse et Sardaigne préhistoriques: relations et échanges dans le contexte méditerranéen*, Actes du 128^{ème} Congrès des sociétés historiques et scientifiques, Bastia, du 14 au 21 avril 2003, Documents préhistoriques 22, CTHS éd., p. 165-184.

LEANDRI F. dir., (1999) – Le site mégalithique du Monte Revincu, rapport de fouille programmée 1997/1999, Ajaccio, Service régional de l'archéologie de Corse, 81 p., 50 fig.

LEANDRI F., TRAMONI P. (1998) – Pastini, Cardiccia et A Cumpra, in A. D'Anna dir., *Etude de sites mégalithiques corses dans leur contexte chrono-culturel*, rapport de PCR 1998. Ministère de la Culture, p. 38-42.

MÉRIMÉE P. (1840) – *Notes d'un voyage en Corse*, Nouvelle édition, Adam Biro, 1989. 110 p.

MORTILLET A. de (1893) – Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse, *Les nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, III, Paris, p. 1-35.

PASQUET A. (1979) – Contribution à l'atlas préhistorique de la région de Porto Vecchio, *Archeologia Corsa, Étude et Mémoire*, n° 4, Saint-Étienne, p. 53-82.

VAQUER J. (1998) – Les sépultures du Néolithique moyen en France méditerranéenne, in J. Guilaine dir., *Sépultures d'occident et genèse des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaires du collège de France, Errance éd., Paris, p. 165-186.

TRAMONI P. (2000) – Recherches récentes sur les habitats néolithiques de plein air en Corse: l'exemple de la région de Porto-Vecchio, in M. Leduc, N. Valdeyron et J. Vaquer dir., *Sociétés et espaces, actualité de la recherche, Actes des rencontres méridionales de Préhistoire récente, 3e session*, Toulouse, 6 et 7 novembre 1998, archives d'écologie préhistoriques éd., Toulouse, p. 109-118.

TRAMONI P., D'ANNA A., PINET L., GUENDON J.L., ORSINI J.B. (2004) – La nécropole mégalithique de Vasculaciu (Figari, Corse-du-Sud), in H. Darteville dir., *Actes des 5^{es} rencontres méridionales de Préhistoire récente, Auvergne et Midi, actualité de la recherche*, Clermont-Ferrand, 8 et 9 novembre 2002, Préhistoire du Sud-Ouest, suppl. n° 9, Cressensac, p. 523-536.

